

Frères et sœurs,

Rares sont les passages de l'Ecclésiaste, le Qohélet, proposés aux pasteurs, aux prédicateurs, c'est donc en partie pour cela que l'envie m'est venue d'en choisir un, pour vous, pour nous, ce matin de septembre.

L'Ecclésiaste ou Qohélet, en hébreu, fait référence à une fonction, celle de « *rassembleur* », rassembler quoi ? Les foules, pour les enseigner. Martin Luther, qui aimait ce livre de 12 chapitres, un livre étonnant, s'attachait à le nommer le... « *Prédicateur* » et pour cause puisque Qohélet signifie, de l'hébreu : « *celui qui s'adresse aux foules* » ! Le terme « Ecclésiaste », lui, est la transcription grecque de Qohéleth.

Ce livre est lu intégralement par nos frères et sœurs des communautés juives du monde entier lors de la fête dite des « *Cabanes* » ou « *Souccot* », cette année 2021 précisément entre les 20 et 27 septembre, bientôt donc, et rappelant la traversée du désert, l'Exode, ce qui n'est pas dû au hasard, nous y reviendrons.

On attribuait ce livre au grand Roi Salomon, Roi d'Israël 1000 ans avant l'ère chrétienne, connu pour sa sagesse, mais en fait, nous savons que ce livre d'invitation et d'appel à la Sagesse a été rédigé dans une période politique très difficile pour Israël, à savoir au second siècle avant l'ère chrétienne et sous occupation grecque.

C'est donc, en des temps difficiles que le Qohélet (ou l'Ecclésiaste), à savoir Celui qui est écouté pour sa sagesse, prend la parole.

Le contenu de Qohélet est, en résumé, le suivant : vous venez d'en avoir un avant-goût, il concerne la vanité, la futilité de la vie, il touche à la condition humaine tourmentée par des désirs toujours insatisfaits, il parle de l'incertitude de l'avenir avec cette question quelque peu provocante : « *La vie vaut-elle d'être vécue ? Comment devenir « sage » à savoir enfant à l'écoute de Dieu, disponible pour Dieu et donc serviteur actif de sa Parole de vie ?* »

Voilà pourquoi ce texte, ce matin, m'interpelle notamment en des temps difficiles sous l'empire aussi de ce virus mortel, entourés de dangers multiples qu'ils soient liés à l'écologie ou aux politiques de ce monde. Quel est, accompagné par le Souffle de Dieu notre Père, notre juste chemin ?

Je vous disais plus haut que le fait de lire le livre de Qohélet intégralement le jour de Sukkoth n'était pas dû au hasard. En effet, cette fête juive relate l'épisode fondateur d'une longue traversée, celle d'une toute aussi longue émancipation des forces d'enfermement, d'esclavage, de ténèbres et de mort. Traversée qui rappelle ce séjour dans le désert, où la vie est menacée, et donc où se posent les questions existentielles, enfin, où la confiance en Dieu est vitale, existentielle. Or, toutes et tous nous avons, avons eu et aurons des temps de *traversée* : maladies, doutes, désarrois, dépressions, deuils, solitude, mais se sachant, nous sachant, malgré tout, n'est-ce pas, accompagné par Celui qui nous réunit ici ? Notre communion paroissiale à la Parole de vie doit être partages et soutiens effectifs, amour du prochain, ressourcement en commun, écoute des uns et des autres, en prière et en actes.

C'est donc sous l'éclairage et sous l'interpellation du Qohélet, qui est non seulement un livre de Sagesse, mais aussi un livre empreint d'une forte lucidité, que je me permets les questions suivantes qui pourront être les nôtres dorénavant. Des questions, les nôtres, qui répondent à Qohélet, au prédicateur inspiré du Souffle de l'Esprit, en regardant, en scrutant nos vies :

- *Suis-je toujours juste dans ce que je fais ?*
- *Pourrai-je faire preuve d'un peu plus de souplesse quant à mes jugements sur telle situation ou sur telle personne ?*
- *Qu'est-ce qui mérite plus de réflexion ? Que dois-je encore laisser mûrir dans ce que je dis, affirmer, dans ce que je fais, dans ce que je pense ?*
- *Qui a besoin, tout simplement, d'un peu d'amour, de compassion, de tendresse ?*

Et voilà, ce matin que notre traversée, ma traversée, notre recherche commencent, nous mettant à l'écoute de ce Sage qui nous dit : « *Faites attention ! Fais attention : dans ta vie, tu as tout vu. Tu as observé et souffert du fait que les méchants vivent si bien de leur malice. Tu as vu et expérimenté qu'à trop chercher à être juste, toi, tu peux te perdre. Te perdre jusqu'à rendre ta vie et les jours de ta vie vains. Alors, je te le dis : ne sois pas juste comme le serait un fanatique de la justice, ces talibans du moment, ces gens insensés qui se prennent pour les sages de ce Monde. Ne sois pas trop sage, non plus, car aucun humain ne peut l'être, tu te détruirais. Ecoute-moi : préserve-toi ! Ne cherche pas, à ton corps défendant, à mourir avant ton temps ! Alors ...me dis-tu, à moi ton Dieu ? Que faire ? Comment vivre en justice et sagesse raisonnée et raisonnable sous ton regard, toi Dieu ?* » Tu poses la bonne la bonne question et je te réponds ceci : « ***Il est bon que tu tiennes à ceci sans laisser ta main lâcher cela, car...***

celle ou celui qui craint Dieu fera aboutir l'une et l'autre chose... »

Vous l'avez compris, chers frères et sœurs, nous voici au cœur du message de Qohélet, du message de ce matin, bientôt partagé à Souccot. Il est dit tout d'abord l'importance du juste équilibre en nos vies et nos choix, en nos jugements et engagements. Pascal, le philosophe, le disait : à force de jouer à l'ange tu deviendras bête, à force d'être méchant, au-delà de l'illusion du pouvoir éphémère, tu te détruiras.

Ainsi, nous retrouvons notre questionnement et notre murmure intérieur : « ***Suis-je toujours juste dans ce que je fais ? Qu'en est-il de ma souplesse, de mon ouverture, de mon aptitude à entendre, à pardonner, à demander pardon ? Pourquoi suis-je autant et de façon récurrente et irrésistible le juge d'autrui ? Qui suis-je pour cela ? Souviens-toi : tout est vanité, chemine hors de ta propre vanité.*** »

Que devons-nous, frères et sœurs, comprendre et mûrir, dès lors ?

Qohélet nous donne pour cela un élément de réponse : **la crainte de Dieu**. « *Celui qui craint Dieu fera aboutir ses projets et donnera un sens à sa vie...* ». Ces paroles font écho à celles du Psaume 111, 10 : « ***Le principe de la sagesse, c'est de craindre Dieu, celles et ceux qui font cela sont bien avisés...*** »

Le Qohélet nous donne ce message, ce matin, celui de la **crainte de Dieu**. Oui, mais ne nous méprenons pas en entendant ce mot de « *crainte* ». Car ce mot « ***craindre*** », le savez-vous, est systématiquement relié à celui de « ***louange*** » dans le texte biblique. La crainte de Dieu exprime l'immense liberté que Dieu m'octroie, celle de pouvoir vivre en être libre et libéré de toute fausse sagesse, de toute méchanceté basse et mortelle. Ainsi, craindre Dieu, c'est le recevoir en pleine louange, dans la joie, celle de l'enfant de Dieu que je suis, moi, que tu es, toi, que nous sommes nous, ici réunis pour travailler au bon, au juste et au vrai dans l'intelligence de la Foi et dans le discernement. Pour cela, chers frères et sœurs, nous avons besoin les uns des autres, en communion et en communauté fraternelles pour le réaliser.

En conclusion et en contraste avec l'apparente sévérité du Qohélet, une petite histoire juive, venue d'un ghetto, d'un shtetl en pays de l'Est. Cette histoire est joyeuse, et je l'aime car Dieu est Celui avec lequel, de façon privilégiée, je vis ma vie heureux, dans la joie certaine d'être son enfant. Puissiez-vous le ressentir aussi !

Voici donc cette histoire racontée par un rabbin :

« Un jour, un homme s'arrêta au milieu d'un groupe d'enfants qui jouaient dans une cour. L'homme se mit à faire des cabrioles et toutes sortes de drôleries pour les divertir. La mère de l'un de ces enfants observait attentivement cette scène du haut de sa fenêtre. Au bout d'un moment elle descendit dans la cour auprès de son fils :

« Tu sais, mon fils, cet homme est vraiment un saint, un homme bien ... va, mon fils, te présenter à lui ».

L'homme posa une main sur l'épaule du garçon et lui demanda : « Mon cher, que désires-tu faire ? »

« Je ne sais pas, répondit le garçon, que voudrais-tu que je fasse ? »

« Mais c'est à toi de me dire ce que tu aurais envie de faire ! »

« Eh bien... j'aime jouer ! »

« Bien, alors voudrais-tu jouer avec le Seigneur, avec Dieu ? »

A cette question le garçon resta bouche bée, ne sachant plus que dire. Alors le saint ajouta : « Si tu joues avec Dieu, tu feras la plus belle chose qui soit. Tant d'hommes et de femmes prennent Dieu tellement au sérieux, au point de le rendre ennuyeux. N'aie pas peur de Dieu, le craindre c'est être avec lui, confiant, joyeux, en paix, il t'aime infiniment alors... joue avec Dieu, mon fils, il est un compagnon de jeu incomparable ».

Amen